



Conseil économique
et social

Distr.
LIMITÉE

E/CONF.79/L.27
24 juin 1987

FRANCAIS SEULEMENT

CINQUIEME CONFERENCE DES NATIONS UNIES
SUR LA NORMALISATION DES NOMS
GEOGRAPHIQUES
Montréal, 18-31 août 1987
Point 9 a) de l'ordre au jour provisoire*

EXONYMES

CATEGORIES D'EXONYMES ET LEUR DEGRE D'UTILISATION

Les noms français en pays étranger

Document présenté par la France**

* E/CONF.79/1.

** Préparé par Sylvie Lejeune, Institut géographique national, Paris

LES NOMS FRANCAIS EN PAYS ETRANGER

Le Français qui, décrivant une ville étrangère, italienne par exemple, parle de Florence, a-t-il conscience d'utiliser un exonyme? Ces noms de lieux français attachés à des objets géographiques situés hors de France sont depuis si longtemps ancrés dans notre vocabulaire qu'ils en font aussi naturellement partie que le Mont Blanc ou la Pointe du Raz. Chacun pense que Rome ou Lisbonne sont des noms propres français, au même titre que Nice ou Perpignan.

Et, de fait, la recherche étymologique vient souvent corroborer cette opinion : ainsi, Florence ne résulte pas d'une francisation de la Firenze italienne; les deux noms ont pour origine commune le latin Florentia, qui a évolué différemment suivant le phonétisme propre à chacune des deux langues.

De même, le hasard n'intervient pas dans la création de Londres parallèlement à London, alors que l'usage a conservé Boston, de consonnance identique, sans éprouver le besoin de la franciser si ce n'est dans une prononciation aujourd'hui tombée en désuétude 1/. Londres et London dérivent tous deux d'un Londinium latin 2/; Boston a été fondée beaucoup plus tardivement, par des colons britanniques qui ont importé le nom en Amérique au XVIIe siècle.

On pourrait multiplier les exemples, surtout pour l'Europe soumise durablement à la domination de l'Empire romain : des régions italiennes ou espagnoles, en passant par les massifs montagneux austro-allemands et les fleuves d'Europe centrale, nombreux sont les noms locaux et leurs équivalents français qui possèdent un ancêtre commun latin, voire pré-latin. Seule l'action des lois phonétiques particulières a pu différencier une forme mère unique dont les multiples métamorphoses peuvent être considérées à juste titre comme faisant partie intégrante du lexique des pays concernés.

Mais si notre langue avait obéi à ses seules lois phonétiques, le nom de la capitale de la République fédérale d'Allemagne aurait aujourd'hui pour nous une physionomie légèrement différente : Bonn fut un camp romain nommé Bonna, par emprunt au celtique bona, terme signifiant "fondation" et ayant contribué à la formation de nombreux toponymes; en France, on le retrouve notamment dans Serbonnes (Yonne) et Lillebonne (Seine-et-Marne). Ainsi, alors que nous aurions dû connaître deux noms, l'allemand Bonn et le français Bonne, n'utilisons-nous que la forme locale. L'exonyme qui logiquement aurait pu se créer n'a jamais vu le jour.

1/ "on" final prononcé comme celui de "mouton".

2/ Cette évolution s'explique par le fait que dans certains mots entrés de bonne heure dans la langue française, "n" à la suite de différentes consonnes est devenu "r".

Exemples : le latin ordine a donné ordre, le gaulois Lingones a donné Langres. Il convient de préciser que les voyelles intermédiaires brèves disparaissent, l'accent tonique étant placé sur la première syllabe du nom, se retrouve directement au contact du groupe de consonnes le précédant.

La linguistique ne permet pas non plus d'expliquer pourquoi, à partir d'un terme russe unique qui rigoureusement translittéré s'écrirait Moskva, nous avons forgé deux noms différents, Moscou et la Moskova. Pour quelles raisons, enfin, ayant normalement traduit Caserta par Caserte et Carrara par Carrare, avons-nous modifié Marsaglia en la Marseille et Ceresole Alba en Cérisesoles, ajoutant là un article et supprimant ici la moitié du toponyme?

Interviennent donc dans cette question des noms de lieux "adaptés" d'autres facteurs que le génie propre du français : facteurs d'ordre historique, par exemple pour les noms russes rapportés et transformés lors des campagnes napoléoniennes, facteurs d'ordre géographique - éloignement ou difficulté d'accès de certaines régions -, ou simplement résultats du hasard, au gré des altérations, corruptions et traductions approximatives, favorisées par une transmission essentiellement orale.

Il ne saurait être question de revenir systématiquement aux formes locales; l'histoire des langues comme celle des civilisations n'opère pas de tels retournements. Mais dans un monde où les échanges se diversifient et s'accélèrent sans cesse, la nécessité de communication nous impose d'utiliser Sri Lanka au lieu de Ceylan, appellation devenue historique.

Est-il concevable que les pays limitrophes ignorent les noms de leurs voisins et qu'un voyageur ne retrouve pas sa route en Belgique parce que, cherchant la direction de Lille, il n'aura vu sur les panneaux routiers que Rijsel 3/?

Pour toutes ces raisons, la Commission de toponymie de l'I.G.N. a entrepris cette étude afin que soient mieux connus ces noms, source de difficultés dans bien des circonstances.

3/ Rijsel est la forme flamande; Rijssel, la forme néerlandaise. Der Ijsel, à l'Ile, serait la vieille origine germanique du nom de la ville.